

Club de lecture de l'ARCFXG

La Petite-fille, de Bernhard SCHLINK

Après plusieurs mois de pause dus à la grève des bibliothèques de la Ville de Québec, le club de lecture de l'ARCFXG est de nouveau ressuscité pour une discussion cordiale et chaleureuse, parsemée d'éclats de rire, autour du magnifique roman de Bernhard Schlink, *La Petite-fille*, édité en français en 2023.

Bernhard Schlink est un écrivain (et juriste) allemand qui a connu la célébrité quand son roman *Le Liseur* (1996) a été porté au grand écran. Bien qu'il ne soit pas le plus prolifique, Schlink apparaît à plusieurs comme un écrivain nobélisable à cause de la rigueur et de la profondeur de ses livres, qui reposent toujours sur des recherches minutieuses, et des grandes qualités humaines qu'ils recèlent. *La Petite-fille* est certes un de ses plus touchants.

En 1964, Kaspar, fils de pasteur de Rhénanie âgé de 20 ans, se rend à Berlin-Est pour connaître la RDA et ses habitants. Il y rencontre Birgit, une étudiante. Les deux tombent amoureux et Kaspar aide Birgit, à la demande de celle-ci, à fuir la RDA.

Ils s'installent à Berlin-Ouest dans un appartement et ouvrent une librairie où elle travaille pendant quelques temps. Mais Birgit s'éloigne graduellement de Kaspar, par un séjour dans un Ashram indien, puis en devenant bijoutière et couturière après son retour, et enfin par une consommation débridée d'alcool. Toujours amoureux d'elle, Kaspar tolère cette dérive. Mais un soir, vers 2015, en rentrant du travail, il la trouve noyée dans le bain, sans doute par accident.

Comme il savait que Birgit écrivait et voulait publier un roman, Kaspar fouille dans son ordinateur et y trouve un texte où elle raconte sa vie. Sonné par les révélations qu'il y découvre, Kaspar entreprend de poursuivre la quête hésitante de Birgit. Ses recherches le mènent vers les communautés *völkisch* (néo-nazis) d'Allemagne orientale, où il retrouve sa fille Svenja, dont il ignorait l'existence, et la fille de celle-ci, âgée de 14 ans, Sigrun.

Kaspar fait ainsi la connaissance de sa « petite-fille », qu'il initie à la musique et à la littérature. Leurs discussions comportent souvent des moments difficiles, surtout sur la fierté d'être Allemand, l'immigration, l'histoire du nazisme, le « complot juif », etc. Kaspar s'efforce d'être moins didactique qu'accompagnateur.

Mais un jour, les parents de Sigrun mettent un terme à cette expérience, parce qu'ils trouvent l'influence de Kaspar sur leur fille néfaste. Sigrun disparaît alors de sa vie, mais ressurgit à l'improviste un soir. Ébranlé, le lien entre le « grand-père » et sa « petite-fille » redevient possible.

Les membres du club devaient, comme tâche préalable à notre rencontre, tenter de déterminer quel est le thème principal de ce roman. La richesse de leurs réponses témoigne de celle du roman : Maria et Sylvie ont fait ressortir l'impact du passé, politique notamment, sur le présent; Richard a souligné la puissance de l'art (surtout la musique, ici) pour ouvrir les esprits; Josette a mis l'accent sur le trinôme continuité-rupture-

transmission; et l'auteur de ces lignes a pointé le fait que l'élément central des vies des trois femmes de ce roman est la fuite.

Fuite à cause de la douleur et devant un avenir bloqué pour Birgit, qui s'installe à l'Ouest; fuite à cause d'une vie familiale étouffante et des désillusions de la Réunification pour Svenja, qui devient *skinhead* puis joint une communauté *völkisch*; et fuite à cause de la rigidité de la communauté et des possibilités que lui offre le départ pour Sigrun.

La discussion a aussi porté sur la qualité de l'écriture de Schlink, illustrée par quelques citations, toutes tirées ici des cahiers de Birgit :

- « Malheur à ce que l'on cache, malheur à ce que l'on tait »
- « La plus belle chose, pendant mes études, ce fut la lecture »
- « Et je n'ai pourtant trouvé que ce que je savais déjà. Les foyers, les fermes et les camps de jeunesse étaient en RDA tout aussi caractéristiques de la RDA que tout le reste, comme les restaurants, les librairies, les universités et le chemin de fer. Laid, mesquins, bornés, tutélaires, humiliants, paralysants. J'aurais pu m'épargner les recherches »
- « C'est la grande consolation de ma vie : si nombreuses que soient les choses que je ne suis pas, dans ma vie, et les choses que je ne suis pas pour toi, je suis suffisamment pour être jusqu'à ce jour aimée par toi »

Un des éléments centraux du roman est évidemment la description de la communauté *völkisch* et de la famille de Sigrun. Il en ressort une opposition violente, chez ceux-ci, entre ce qui est national (beau et digne de fierté) et ce qui est étranger (laid, mensonger et néfaste). L'héritage aryen y est vanté, le national-socialisme excusé et lavé de ses tares, la mythologie gothique glorifiée, le contact avec le sol national présenté comme la source de la force, la science tenue pour suspecte, les Allemands à la fois fiers de leur héritage et affligés d'un complexe de persécution, les étrangers qui empêchent « croissance et fructification » devant être « taillés et jetés ».

En discutant avec Sigrun, Kaspar fait face à toute la communauté *völkisch* et à sa foi inébranlable en ces principes, et il doit éviter de se montrer moralisateur et intransigeant, s'efforçant de la mettre avec doigté devant ses contradictions et ses blocages s'il ne veut pas la perdre. Par bonheur, le piano, pour lequel elle démontre un talent réel, fait office de passerelle entre eux.

Le roman étant touffu, nous n'avons évidemment pas pu aborder tous ses aspects. Mais bien que la discussion ait été par moments décousue, certains écarts nous amenant jusqu'à MAGA et au complotisme contemporain, nous avons réussi à mener une discussion ouverte et éclairante sur cette émouvante rencontre impromptue entre un septuagénaire bienveillant et une jeune femme hésitant entre la fidélité aux principes rigides que lui ont inculqué ses parents et une autre voie, incertaine certes, mais possiblement plus satisfaisante.

L'unanimité s'est faite sur un point : *La Petite-fille* est un grand roman.

Marc Simard, registraire